



*Société de Lecture
de Lyon*

CAFES LITTERAIRES

février 2018 / mai 2018



Coups de cœur, critiques,
analyses et avis

Nos coups de cœur

♥ « Les Passeurs de livres de Daraya » de Delphine Minoui

Daraya, ville de la banlieue de Damas, a été longuement soumise aux attaques sans merci du régime de Bachar el-Assad car s'y était développé un mouvement de contestation du régime, principalement animé par des jeunes révolutionnaires. Un certain nombre d'entre eux ont créé une espèce de bibliothèque clandestine en récupérant, sous les décombres, des ouvrages, mis à disposition des habitants, tentative de démonstration que la littérature peut être un outil de pacification et surtout de refus de toute domination politique et /ou religieuse. Rentrés en contact par Skype avec une journaliste française vivant à Istanbul, ils lui ont fait part de leur combat pour sauver leur patrimoine culturel mais aussi pour trouver, dans l'amour des mots, la force de lutter contre les privations, la souffrance, la terreur au quotidien dont elle fait le récit, dans ce beau témoignage. **Roman bouleversant par ce mélange de courage, d'esprit de résistance mais aussi par l'idéal de paix qui émane de ce récit.**

♥ « Le tambour des larmes » de Beyrouk

Dans le désert mauritanien, une jeune fille est séduite par un bel étranger qui travaille momentanément sur une concession minière. Il s'en va. Elle est enceinte. Pour l'honneur de sa tribu, sa mère lui enlève son enfant. Rayhana quitte alors son village en emportant le tambour sacré de la tribu, pour se venger peut-être, mais aussi pour se protéger des maléfices. Elle entame une longue déambulation dans le désert mauritanien qu'elle décrit en mettant l'accent sur les coutumes, les rituels du peuple bédouin. Elle espère toujours retrouver son enfant et, surprise finale, à Nouakchott, elle retrouve le père. **Très beau portrait de Rayhana, femme courageuse et déterminée, bravant les dangers, particulièrement ceux que représentent les hommes de sa tribu, ivres de vengeance. Les descriptions de la vie dans le désert, la qualité de l'écriture, le rythme alternant passé et présent, réalité et mythologie, tradition et modernité, justifient un coup de cœur.**

♥ « La femme au colt 45 » de Marie Redonnet

Dans un pays imaginaire, mais facilement transposable aujourd'hui, Lora, comédienne, après l'arrestation de son époux, directeur de théâtre et la disparition de son fils, entré dans la clandestinité, s'enfuit en abandonnant tout sauf le colt 45 que lui avait confié son père. Elle erre et rejoint, en espérant y trouver l'apaisement, la Santarie où, hélas, règne aussi l'arbitraire et la violence, mais où elle rencontre l'altruisme d'une femme qui s'efforce d'aider de jeunes délinquants. **Ouvrage très fort à la structure et l'écriture proche du théâtre.**

♥ « Deux hommes de bien » d'Arturo Perez Reverte

À la fin du XVIIIe siècle, deux membres de l'Académie royale d'Espagne sont mandatés par leurs collègues pour se rendre à Paris et en rapporter les 28 tomes de l'Encyclopédie, alors interdite dans leur pays. Le bibliothécaire don Hermógenes Molina et l'amiral don Pedro Zárate, hommes de bien intègres et courageux, entreprennent alors de Madrid à Paris un long voyage rendu difficile par les dangers du périple mais aussi par l'hostilité du pouvoir royal et d'une partie de l'Académie. De plus, il s'avère très vite que l'édition originale est épuisée et qu'il va leur être très difficile de mener à bien leur mission. Cependant leur découverte du Paris de la fin du siècle des Lumières, leurs rencontres aussi bien avec les grands esprits de l'Encyclopédie qu'avec les personnages hauts en couleur du Paris populaire vont rendre leur entreprise des plus fécondes. **Ouvrage, nourri de réalité et de fiction, riche d'une documentation fournie, habité par des personnages ayant existé ou nés de l'imagination de l'auteur.**

♥ Confirmation du coup de cœur pour  « L'art de perdre » d'Alice Zéniter, vraiment un superbe roman.

♥  « Judas » d'Amos Oz, présenté au cercle « Lecture et rencontre »

Jérusalem 1959. Shmuel, étudiant désargenté, trouve chez Wald, vieil homme solitaire, gîte et couvert en échange de services domestiques et de quelques heures d'écoute des monologues de Wald, intarissable argumenteur. Atalia, veuve du fils unique de Wald et fille d'Abravanel, membre du parti Ychouv et opposant irréductible à la création de l'Etat d'Israël, est là aussi, présence hiératique et envoûtante. Voilà les trois personnages qui vont évoluer dans le lieu unique de la demeure de Wald, avec le sujet presque unique de ce qu'est un traître : pour Shmuel, Judas Iscariote, non seulement n'était pas un traître mais était au contraire l'ami et l'adorateur le plus fidèle de Jésus et avait voulu prouver, avec sa condamnation, sa nature divine par sa capacité à ne pas mourir, pour sa fille, Abravanel n'a pas trahi l'idéal du sionisme mais a voulu la paix. **L'histoire de l'Etat Juif, est particulièrement intéressante, premier attrait de cet ouvrage. La « pièce de théâtre » qui se joue entre les trois personnages, est profondément attachante et émouvante, deuxième point positif. Enfin, l'écriture vive, très imagée (peut-être un peu trop parfois), souvent drôle rend la lecture parfaitement fluide.**

♥ « L'archipel de passions » de Charlotte Casiraghi et Robert Maggiori

Au fil des rencontres entre l'élève et son professeur, au cours d'innombrables discussions, l'idée leur est venue de mettre par écrit ce qui germait de leurs dialogues. Il s'est avéré que le fil conducteur de leurs échanges se dirigeait toujours vers la question du sensible, de ce qui nous affecte, des frontières ou de l'absence de frontière entre les émotions, Il leur est alors apparu que tous nos états d'âme formaient un ensemble d'îlots solidaires, reliés par le courant magnétique du désir. C'est cet archipel qu'ils ont entrepris de dessiner.

Le livre est composé d'une quarantaine d' "entrées" (Amour, Cruauté, Patience, Modestie, Dégoût, Adoration, Admiration, Arrogance, Pitié, Fraternité, Douceur, Ennui, Tristesse, Jalousie, etc.), bien assises sur les connaissances philosophiques des auteurs et rédigées dans un style simple et clair.

♥  « Ciel de suie » d'Henri Béraud

Un roman sur Lyon, sans doute le plus lyonnais de l'auteur. Chef-d'œuvre d'Henri Béraud où l'épopée lyrique fait place à la tragédie silencieuse, l'ouvrage développe dans une langue magnifique, à la fois retenue et puissante, les obscurs et effroyables drames bourgeois de cet îlot situé entre la place Bellecour et la colline de la Croix-Rousse. Dans ce décor immobile et routinier, derrière ces vies stagnantes qui semblent ignorer les grandes tempêtes, on retrouve les passions et les gestes éternels de la tragédie. Le libre esprit, une fois encore, est mis en cage par l'impérialisme conformiste des Crésus de la Fabrique lyonnaise... avant de se trouver définitivement éliminé et recouvert de la chape du silence.

La critique fut unanime en 1933 à reconnaître un chef-d'œuvre en ce roman lyonnais, devenu depuis une référence.

♥  « Entre ciel et terre » par Jon Kalman Stefansson présenté au cercle « Lecture et rencontre »

Il ne se passe presque rien, dans cet ouvrage assez bref, et pourtant on se sent happé dans le grand espace glacial du bord de mer islandais, dans les vagues sans pitié de l'océan indomptable. Deux personnages principaux, Bardur, le pêcheur de morues, tellement immergé dans les vers de Milton du « Paradis perdu » qu'il oublie sa vareuse et qu'il mourra dans la barque de pêche gelé par le froid intraitable de l'eau et du vent. Le gamin, éperdu d'amitié pour Bardur dont il partage la passion des mots, qui, revenu sur terre, entreprendra un long chemin pour rendre l'ouvrage à son propriétaire, vieil ermite aveugle (comme Milton). Livre magique qui parle d'amitié, d'amour, « nulle chose ne m'est plaisir en dehors de toi », de douleur, de lumière et de ténèbres. **Livre magnifique à lire absolument.**

♥ « La vengeance du pardon » d'Eric-Emmanuel Schmitt

Ce livre comporte quatre nouvelles, quatre histoires faciles à lire, presque légères, qui amènent des pistes de réflexions intéressantes sur ce double aspect vengeance et pardon, positions psychologiques antinomiques dans lesquelles se débattent les personnages.

Le réalisme des histoires ainsi que la justesse des sentiments facilitent notre capacité de projection et d'identification.
Style d'Eric Emmanuel Schmitt très juste et agréable à lire.

♥ « Journal de bord d'un patron » de Philippe Joffard

L'auteur a dirigé, de 1984 à 2013, une entreprise bien connue des Rhônealpins « LAFUMA » spécialiste des équipements sportifs et de plein air.

A 60 ans il conserve des activités notamment au MEDEF où il participe au Comité « Sport ».

Il raconte ici sa vie quotidienne de « patron » de 2 500 personnes qu'il a été et de la crise majeure qu'il a affrontée en 2008 « annus horribilis », terminée par un dépôt de bilan, suite au rachat de « MILLET SPORT »

Témoignage humain et sensible dont il s'entretiendra le 17 octobre prochain à la SLL.

♥ « Lettre à la République des aubergines » d'Abbas Khider

Premier roman qui relate l'aventure d'un étudiant irakien qui arrêté par la police pour avoir participé à une réunion autour d'un livre interdit par le régime de Saddam Hussein risque une lourde peine de prison. Il va fuir ce pays où les habitants manquent de tout sauf d'humour et d'aubergines et va trouver refuge en Lybie. Son seul but est de faire parvenir à sa fiancée une lettre pour l'assurer de sa fidélité et rassurer ses proches. Mais comment déjouer la censure ?

De « Kadhafi City » à Bagdad City en passant par le Caire et Amman, son courrier confié à des réseaux clandestins, suit un difficile et périlleux parcours au fil de chapitres souvent drôles et parfois glaçants.

♥ « Les bijoux bleus » de Katharina Winkler

Premier roman inspiré de faits réels ou la vie de Filiz jeune kurde d'une dizaine d'années qui vit dans un village reculé de la Turquie actuelle.

Amoureuse du jeune Yunus un voisin qui n'a qu'un désir quitter la Turquie pour l'Allemagne, elle va se marier et très vite être maltraitée (couverte de bijoux bleus) comme l'ont été sa mère et sa grand-mère. Yunus l'emmène en Autriche où les services sociaux vont l'encourager à divorcer et l'aider à vivre avec ses 3 enfants.

Cette vie de renoncements, de soumissions à la tradition, et de tribulations vers d'autres horizons, est particulièrement bien écrite dans un langage poétique et sensible.

♥ « La tristesse des anges » de J.K Stefansson

Le premier tome de la trilogie de l'auteur islandais J.K. Stefansson, « **Entre ciel et terre** » était remarquable (voir plus haut). Le deuxième tome ne le cède en rien au premier, tant par l'exceptionnelle qualité de l'écriture, l'intérêt de la description de la nature unique de l'Islande, que par la profondeur de l'approche des personnages sidérants que sont le gamin et Jens le postier.

Comme dans « Entre ciel et terre » il ne se passe presque rien dans la traversée des terres islandaises des deux héros mais la force des descriptions des paysages, l'omniprésence de la neige qui est plus qu'un élément mais presque un personnage, la relation magnifiquement analysée entre le gamin et Jens, les prolongements philosophiques qui en découlent, rendent la lecture de l'ouvrage presque hypnotisante.

La performance de l'écriture est à souligner, tour à tour brillamment illustrative, subtilement évocatrice, magnifiquement poétique et aussi très pragmatique voire humoristique, sans jamais céder au pathos que la dureté de l'existence des personnages principaux et secondaires pourrait engendrer.

♥ « La femme qui fuit » d'Anaïs Barbeau-Lavalette

C'est l'histoire de Suzanne Meloche, la grand-mère de l'auteur.

En 1948, au Québec très marqué par la culture catholique et conservatrice, où les femmes ont pour destin de donner le jour à de nombreux enfants qui seront la force de la nation, Suzanne Meloche signe avec le peintre Borduas, membre et initiateur du mouvement automatiste et son mari, Marcel Barbeau, peintre lui aussi, le « refus global », manifeste pour une refonte totale de l'art et de la société. Engagés complètement dans le mouvement qui s'étend dans une certaine

fraction de la société mais est vigoureusement combattu par le gouvernement du premier ministre Maurice Duplessis, Suzanne et Marcel en viennent à abandonner leurs deux jeunes enfants, dont la mère d'Anaïs Barbeau-Lavalette, aux soins de la famille de Marcel. Pour eux, leur engagement, leur art, mais aussi l'intensité de leur vie personnelle, en particulier amoureuse, est incompatible avec les contraintes familiales.

Écrit comme une adresse à cette grand'mère qu'elle n'a pas connue, femme révoltée et révoltante mais qu'elle veut découvrir non pour l'excuser - son oncle, le frère de sa mère, est devenu fou de solitude affective - mais pour décrypter son comportement, dans un style fulgurant, en courts chapitres, **l'ouvrage d'Anaïs Barbeau-Lavalette offre une vision passionnante du Québec des années 40 à 60 sur lequel pèse la chape de plomb de l'église que certains essaient de secouer.**

♥ « Couleurs de l'incendie » de Pierre Lemaître

Après « Au revoir là-haut » qui avait été remarqué voire encensé, on pouvait légitimement s'interroger sur la capacité de l'auteur à produire une suite aussi passionnante.

Entreprise réussie. Chaque chapitre amorce une histoire nouvelle et l'intérêt est constant. Le devenir de la banque Péricourt est palpitant. En effet, Marcel Péricourt est mort, sa fille Madeleine va prendre la tête de l'empire. Mais le destin s'interpose et l'accident de son fils va peut-être la conduire sur le chemin de la ruine. Cupidité des hommes, corruption du milieu bancaire, ambition de son entourage, créent alors les conditions fatidiques de la chute. Mais c'est sans compter sur les mille péripéties qui font rebondir l'intrigue.

Dans ce deuxième tome, formidablement raconté avec une truculence, un humour corrosif, une vivacité qui en rendent la lecture addictive, l'époque est décrite avec minutie, tant sur le plan de la société, l'importance de l'art lyrique avec la place primordiale des cantatrices, que sur le plan historique avec la crise des années 30, la montée du fascisme et de la vague nazie qui va submerger l'Europe. **A découvrir.**

♥ « Mermoz » de Joseph Kessel

Cette relecture de la biographie de Mermoz rédigée par Joseph Kessel est un **enchantement** d'abord pour « l'archange » et pour le bonheur de l'écriture de Joseph Kessel.

♥ « La formule préférée du professeur » de Yoko Ogawa

Un professeur de mathématiques, très brillant, a un accident et en garde comme séquelle une limitation de sa mémoire à 90 minutes. L'aide-ménagère dont il a absolument besoin et qui s'adapte parfaitement à son statut, lui présente son jeune fils de 10 ans avec lequel il va développer une magnifique relation. Ils partageront la passion du vieil amnésique pour le base-ball, l'enfant appréhendera la magie des chiffres et le véritable enjeu des mathématiques.

Un joli roman sur la transmission et la filiation mais aussi sur l'amitié transgénérationnelle.

On a bien aimé aussi

« Une femme entre deux mondes » de Marina Carrère d'Encausse

Une journaliste et écrivaine, vient présenter son dernier ouvrage dans une prison. Elle y rencontre une prisonnière de longue date avec laquelle elle va développer une relation d'abord épistolaire puis, grâce aux rencontres de parloir, amicale et enfin amoureuse. La prisonnière, à l'inverse de ce qui était attendu, va l'écouter, la comprendre, l'aider à mieux se connaître en analysant son passé et finalement à être capable de s'accepter et de vivre. **Réflexions intéressantes sur les traumatismes du secret - la journaliste se refusait le droit de reconnaître et de révéler la perversité de son compagnon - sur l'attirance qui peut naître entre des personnes qui, bien que très différentes, partagent le même poids de douleur et sur la nécessité de l'exploration de soi-même.**



« La serpe » de Philippe Jaenada (prix Femina 2017)

Une enquête criminelle sur une famille assassinée en 1941, dans le château familial des Girard en Dordogne. Le père, la tante et la bonne de la maison sont massacrés à coups de serpe. Henri Girard, le fils, futur auteur du scénario du « Salaire de la peur », qui dormait dans une autre aile, n'a rien entendu. Il devient, au fil de l'enquête, le suspect n° 1. Il est pourtant acquitté, après une délibération extraordinairement rapide, due, sans doute, à la plaidoirie de son avocat, le brillant Maurice Garçon. Mais le poids du soupçon reste.

Philippe Jaenada, écrivain abonné aux livres autobiographiques, s'est, dans cet ouvrage, passionné pour le triple meurtre dont tout laisse à penser qu'il était bien l'œuvre d'Henri Girard -il s'en est accusé à la fin de sa vie- et décrit longuement, avec un style très enlevé quelquefois drôle, mais souvent un peu trop analytique, digressif, la vie de ce personnage singulier. **Passionnant au début mais trop long ensuite et un peu pesant à cause du caractère auto-hagiographique.**



« Du côté de chez Jean » de Jean d'Ormesson

Quand il a écrit cette œuvre, Jean d'Ormesson a 33 ans. Il y emploie un ton dont l'insolence est adoucie par un humour pétillant qu'on retrouve chez lui encore aujourd'hui. La réflexion se divise en courts chapitres dont les titres évoquent des sujets de réflexion tels que «Ma bêtise», «De l'esprit de système», «Du désordre et de la révolte», «Du refus de penser», «De l'indépendance», «De la contradiction», «De l'amour des femmes», «De l'égoïsme»... Il s'y met en scène avec beaucoup d'ironie et de dérision. Ainsi, il explique que séduire les femmes le fatigue beaucoup et qu'il préférerait s'en abstenir. Ou bien que la fréquentation des milieux mondains l'ennuie profondément. Beaucoup de paradoxes qu'il assume en disant « qu'il est encore en construction » ! **Un agréable moment de lecture, particulièrement réjouissant.**

« De l'ardeur » de Justine Augier

L'auteur reconstruit le portrait d'une avocate des droits de l'homme, figure de la dissidence syrienne, enlevée en décembre 2013 avec trois de ses compagnons de lutte. A travers elle, on découvre l'imbroglio de la révolution en Syrie et l'état de crime permanent qu'est devenu ce pays. C'est le récit d'une enquête et la volonté presque obsessionnelle de retrouver la disparue, toujours détenue à ce jour. C'est aussi un questionnement sur l'engagement et sur l'importance de gérer le langage. **Ouvrage bouleversant.**

« L'homme debout » de Frédéric Tissot et Marine de Tilly *Récit biographique*

Frédéric Tissot est né en Algérie en 1951. Il est diplômé de médecine en 1980, devenu French doctor en Afghanistan, au Kurdistan, au Maroc et puis conseiller de ministres. En Haïti, foudroyé par un accident (électrocution) il devient paraplégique, ce qui ne l'arrête pas. De l'humanitaire à la diplomatie, debout, à dos de mulet ou en fauteuil roulant, de

dispensaires de campagne en palais républicains, le destin de Frédéric Tissot, est un puzzle d'actions multiples, parfois contradictoires, soignant aussi bien combattants de bords différents que civils. **Etonnante et passionnante odyssee.**

« Le sympathisant » de Viet Thanh Nguyen (prix Pulitzer de la fiction 2016)

Cet ouvrage, qui a reçu de nombreux prix, est une espèce de documentaire, rédigé selon les normes littéraires, qui décrit la vie particulièrement riche et compliquée de l'auteur. Il est intéressant à deux titres : d'abord, d'un point de vue historique sur la chute de Saïgon et le départ des Américains qui laissent derrière eux une partie de la population que les vainqueurs, les Viet Cong, vont soumettre. Ensuite, il s'avère que le narrateur est un espion au service des nord-Vietnamiens et ce rôle de « taupe » apporte un éclairage sur l'ambiguïté assez habituelle dans ce type de conflit où l'appartenance réelle des uns et des autres n'est jamais claire. L'auteur sera un familier de Hollywood et il porte un intérêt particulier à « Apocalypse Now », illustratif de tous les traumatismes dus à ce conflit.

Grand intérêt documentaire pour cet ouvrage au style vif et enlevé.

« Les souvenirs de la marée basse » de Chantal Thomas

Livre de souvenirs d'enfance, de réanimation de sensations, d'instant fugaces...

C'est d'abord une ode à la mère et à la mer. Chantal est la fille de Jackie, femme-enfant qui souffre de vivre une vie normale et dont elle refuse toutes les contraintes. Son désir est de nager, toujours nager avec entêtement son crawl dans la mer bleue et limpide. Mais Chantal se rendra compte que cette mère, peu maternelle, lui a transmis une pulsion qui l'aidera à vivre « l'énergie d'un sillage qui s'inscrit dans l'instant ». Le livre fait la part belle aux souvenirs de l'enfance au bord de la mer, des châteaux de sable, des coquillages-bijoux et des constructions imaginaires sans fin ...

Outre la qualité intrinsèque de l'écriture, la force d'évocation de l'ouvrage remarquable peut replonger le lecteur dans sa propre enfance.

« Colette et les siennes » de Dominique Bona

Evocation de la vie de la romancière à travers ses amitiés féminines. En 1914, Marguerite Moreno la comédienne classique, Musidora la muse, Annie de Pène la journaliste rejoignent Colette sous son toit et vont désormais partager son quotidien. **Intéressant.**

« Ils vont tuer Robert Kennedy » de Marc Dugain

L'auteur est familier des ouvrages biographiques romancés : « La malédiction d'Edgar » sur J.E. Hoover, « Une exécution ordinaire » sur Staline, « La chaussée des Géants » sur un tueur en série...

Dans ce livre, par le truchement d'un professeur d'histoire qui fait sa thèse sur l'assassinat de Robert Kennedy, il s'essaie à une analyse des liens possibles qui enserrant cet assassinat. Le professeur est persuadé que la mort brutale de ses deux parents successivement en 1967 et 1968 est liée à l'assassinat du jeune politicien américain en juin 1968. Son enquête l'amène à découvrir les liens tissés par son père et les services secrets britanniques durant la Résistance.

Ouvrage intéressant, écrit vigoureusement comme à l'accoutumée.



« L'ordre du jour » d'Eric Vuillard (prix Goncourt 2017)

Ce bref livre revient sur l'arrivée des nazis en Europe.

L'Allemagne nazie a sa légende. On y voit une armée rapide, moderne, dont le triomphe paraît inexorable. Mais si au fondement de ses premiers exploits se découvriraient plutôt des marchandages, de vulgaires combinaisons d'intérêts ? Et plus, une réécriture par Goebbels de l'Anschluss gommant tous les dysfonctionnements de la prétendue invincible armada.

Avis partagé sur ce livre : relecture originale des prémices de la seconde guerre mondiale pour certains, pour d'autres, rien ne justifiait le Goncourt car d'une part ce n'est pas un roman et d'autre part on n'y apprend pas grand-chose !

« L'étrangère » de Valérie Toranian

L'auteure petite fille d'émigrés arméniens raconte l'exode de sa grand-mère paternelle, Aravni en 1915. Son récit qu'elle a eu beaucoup de mal à obtenir de cette dernière, est parcouru d'épisodes effrayants, douloureux mais comporte aussi des passages humoristiques lors de l'enfance et la jeunesse de Valérie.

Livre intéressant, d'une très belle écriture, mais quelle est la part romancée de cette histoire ?

« Lambeaux » de Charles Juliet

Dans cet ouvrage, l'auteur a voulu célébrer ses deux mères : sa mère biologique, d'origine paysanne, minée par la dépression qui décède de la faim dans un asile à 38 ans et qu'il n'a pas connue.

La seconde, mère d'une famille nombreuse, elle aussi paysanne, a recueilli cet enfant et l'a élevé comme s'il avait été son fils.

Après avoir évoqué ces deux émouvantes figures, l'auteur relate succinctement son parcours. Ce faisant, il nous raconte la naissance à soi-même d'un homme qui est parvenu à triompher de la «détresse impensable» dont il était prisonnier.

« L'année de l'éveil » de Charles Juliet

C'est la suite de la vie de l'auteur, à 12 ans il est incorporé dans l'armée à Aix en Provence comme « enfant de troupe » et qui y vit les heures terribles de la séparation de sa famille adoptive. Il raconte ces longues années d'apprentissage dans l'École militaire d'Aix-en-Provence, d'abord terribles à cause de la séparation, le froid, la faim, qui sont ensuite agrémentées, peu à peu, par son amitié avec le Capitaine, sa première passion surtout pour la femme de ce dernier qui le jette violemment dans le monde adulte. « L'Année de l'éveil » permet de comprendre la profondeur d'une personnalité rare, celle de l'auteur.

Ces 2 romans autobiographiques sont très sombres.

« L'abdication » d'Aquilino Morelle

Qui se souvient de l'auteur. Il a défrayé la chronique en 2017 et démissionné de son poste de conseiller à l'Elysée et « plume » de François Hollande, pour conflit d'intérêt avec sa fonction d'inspecteur à l'IGAS.

Dans ce livre vengeur et fouillé, il explique la pensée socialiste depuis 1983 (Jospin) jusqu'à aujourd'hui et montre sa déception et son amertume du cheminement de l'ex Président qui a fait perdre son âme à la gauche et démissionné, selon lui, dès le début de son quinquennat.

L'auteur qui a eu la charge d'expliquer et de vendre la « pensée socialiste » et ses développements jusqu'au discours du Bourget dont il est l'auteur, a un parcours non classique, a fait des études brillantes de médecine puis sciences Po et l'ENA, et montré son adaptation au microcosme parisien.

Livre vraiment intéressant, montrant en particulier l'habileté d'Aquilino Morelle à synthétiser la pensée socialiste.

« Trio pour un monde égaré » de Marie Redonnet

Trois histoires entremêlées avec trois héros embarqués dans les tourments de la guerre, l'un guérillero rebelle réfugié, le deuxième informaticien chercheur sur la « Défense » et la troisième femme africaine que l'on a convaincue de se faire blanchir.

Trois êtres embarqués dans les tourments de pays en guerre, trois destins qui font écho à la violence du monde et aux menaces qui visent nos libertés. **Style intéressant mais curieuse construction !**

« Les 3 filles d'Eve » d'Elif Schafak

L'auteur est fille d'un diplomate turc, née à Strasbourg et élevée par sa mère divorcée.

Peri jeune femme turque d'une quarantaine d'années, au début du roman est mariée avec 3 enfants. Elle vit à Istanbul. Suite à un embouteillage, elle se fait voler son sac par un malfrat ; parmi les nombreuses babioles contenues dans ce sac

il y a une photo qu'elle aime particulièrement et qui la représente lors de ses années à l'Université d'Oxford entourée de trois amies (l'une Shirin est iranienne émancipée et l'autre Mona musulmane pratiquante et féministe) et de leur professeur.

Le soir même elle dîne avec son mari dans la haute bourgeoisie stambouliote et au cours de ce repas raffiné elle se remémore sa vie d'avant : ses parents si différents (père laïc et mère très pieuse, toujours en désaccord), ses frères, sa vie d'étudiante, son professeur de philosophie qui cristallisera les aspirations de Peri. Cette soirée fera ressortir les contradictions de la femme d'aujourd'hui et les impasses dans lesquelles se débat une société coincée entre tradition et modernité.

Bon livre mais plus faible que ses précédents romans.

« Au début de l'Amour » de Judith Herman

Stella mène une existence paisible entre son mari et sa fillette de quatre ans. Un jour un inconnu sonne à sa porte et insiste pour lui parler. C'est le début d'un cauchemar, mais à la peur légitime se mêlent des sentiments plus troubles.

Cette madame Bovary allemande est plutôt étrange. L'écriture en revanche est très fine.

« Tout le pouvoir aux soviets » de Patrick Besson

Livre intéressant sur le plan historique et difficile à résumer car il couvre la période de 1908 (Lénine) à 2015 Poutine.

Style difficile : beaucoup de phrases sans verbe lancées comme ça.

« Pamela » de Stéphanie des Horts

Pamela est la belle-fille de Churchill, croqueuse d'hommes riches et puissants. Elle devient à la fin de sa vie ambassadrice des Etats Unis à Paris, reconnaissance in fine de Bill Clinton pour l'élection duquel elle s'est démenée. Mille épisodes connus d'une société « glamour et snob » parfois efficace en politique.

A lire éventuellement.

« Romain Gary s'en va en guerre » de Laurent Seksik

Romain Gary nourrit l'imagination et la sensibilité de nombreux écrivains et essayistes, et a selon l'auteur une admiration immense pour Arieh Kacew, son père qui a fui le foyer familial pour la douce Frida tout en conservant un lien avec son fils Roman qui se sent trahi.

Le jeune Romain a 11 ans et vit avec sa mère l'étouffante et fantasque Mina à Wilno dans le souvenir obsédant de la mort de son demi-frère, et selon l'auteur perd alors le sens de la réalité et s'invente son existence. **Livre à découvrir.**

« Beauvoir in love » d'Irène Frain

Un aspect de la personnalité de Simone de Beauvoir que les innombrables études sur la philosophe et l'écrivaine avaient jusqu'alors peu investigué : l'amoureuse. Grâce à un travail de documentation assez colossal, comme en atteste l'importante bibliographie présentée dans l'ouvrage, Irène Frain décortique les rouages de la passion qui se développe entre Simone de Beauvoir et Nelson Algren, célèbre écrivain américain. Montée des sentiments, interrogation sur le mode de vie à adopter pour conjuguer ce qui reste l'élément dominant dans la vie de Beauvoir, sa relation avec Sartre et le désir insistant d'Algren d'une relation classique de couple, mais aussi, parallèlement réaction de jalousie intense de Beauvoir devant une liaison de Sartre avec une jeune femme, ce qui ne laisse pas de surprendre quand les affirmations de liberté affective étaient présentées comme la nécessaire attitude pour réussir et faire perdurer un couple.

La découverte de Simone de Beauvoir en même temps amoureuse passionnée mais aussi femme meurtrie et angoissée à la perspective de perdre Sartre tout en se refusant à faire un choix de rupture d'un côté ou de l'autre est assez déroutante. **Le texte très fouillé d'Irène Frain écrit avec une certaine verve journalistique, peut-il « humaniser » Simone de Beauvoir pour ceux qui la jugeaient froide et loin de l'humaine condition ou, au contraire la banaliser ? Quoi qu'il en soit, l'ouvrage a un intérêt documentaire certain autant sur les milieux existentialistes du Paris des années 1950 que sur les Etats-Unis du maccarthisme.**

« Journal d'Irlande » de Benoîte Groult, sous-titré carnets de pêche et d'amour

Le sous-titre rend parfaitement compte du contenu de l'ouvrage. En effet, pendant 26 étés, Benoîte Groult a minutieusement décrit ses journées de pêche, inlassablement dévouées à sa passion, pêcher, quel que soit le temps, le plus souvent mauvais voire exécrable, à pied, à la rame, au moteur, à la voile, en consommer le produit (ah, les homards grillés...), le conserver, le donner autour d'elle. Une véritable passion dont même l'âge qui avance a du mal à venir à bout. Et puis, parallèlement, elle se livre à une réflexion approfondie sur les liens complexes qui l'attachent à Paul Guimard, son mari et à Kurt, l'amant américain retrouvé 20 ans après l'avoir connu à la libération de Paris et dont l'amour inconditionnel, passionné, lui est un ressourcement mais aussi l'objet d'une interrogation jamais résolue : vivre avec lui ou rester la femme de Paul ? Mais le descriptif de ses journées fait aussi la part belle aux portraits saisissants et parfois cruels des visiteurs de l'été, François Mitterrand, les Badinter, Régis Debray, les filles Chaplin... Une réflexion très aboutie aussi sur le vieillissement, en particulier quand il s'attaque aux capacités physiques, pour l'amour et pour la pêche. Si le livre sur « Beauvoir in love » peut faire douter des qualités humaines de Beauvoir, **ce Journal de Benoîte Groult ne peut que renforcer chez ceux, plutôt celles, leur sympathie admirative à son endroit.**

« The big short » de Michael Lewis

À l'automne 2008, les principales places boursières se sont effondrées dans le sillage de Wall Street, plongeant du même coup le monde dans la crise. Si le désastre financier fut une surprise pour beaucoup, quelques-uns l'avaient néanmoins anticipé. Le véritable krach avait en effet commencé quelques mois plus tôt aux États-Unis, lié à l'inconséquence des subprimes. Très vite, quelques personnes ont compris que ce système courait droit à la faillite et ont décidé de parier sur cette catastrophe pour gagner plus d'argent encore.

Combinant la grande et les petites histoires, l'auteur démonte au final les origines de la crise, les conséquences qui en ont découlées : enrichissement pour un petit nombre de « visionnaires », ruine totale pour les plus modestes et les plus naïfs, impunité pour les responsables, le tout dans un **document captivant, humain, très documenté et instructif sur la crise.** Le film qui en a été tiré, très touffu, est un peu moins compréhensible par la majorité des gens non au fait de toutes les possibilités bancaires.

« Objectif soleil » de Bertrand Piccard et André Borschberg

Un rêve fou que l'esprit pionnier et l'incroyable ténacité des deux hommes (13 ans de préparation) a rendu possible : le tour du monde dans un avion monoplace sans autre ressource énergétique que celle du soleil. **Un livre passionnant** aussi bien par l'esprit inventif et aventureux qu'il révèle que par la dimension humaine de l'aventure.

« Le déjeuner des barricades » de Pauline Dreyfus

En mai 68, le personnel de l'hôtel Meurice, en grève, occupe les locaux. Et ce 22 mai, jour où le roman se passe est le jour où, à déjeuner, doit avoir lieu la remise d'un prix littéraire, le fameux prix Nimier, à un jeune auteur encore inconnu, Patrick Modiano. Va donc se dérouler, dans le huis clos des pièces lambrissées et des salons dorés, une comédie très drôle où on découvre les membres du jury, Paul Morand, Jacques Chardonne, Bernard Frank et d'autres, tous à cent lieues de ce qui se passe au dehors, mais qui commencent à s'inquiéter de l'éventuelle fumée des bombes. Cette satire trépidante du temps où la littérature comptait plus que tout alors que l'ordre classique se fissurait et où à côté des personnages compassés, d'autres revendiquaient de « donner le pouvoir à la base », entraîne le lecteur au galop dans une folle journée où le tragique se mêle à la frivolité. **Bon livre.**

« L'églantine et le muguet » de Danièle Sallenave

L'églantine rouge, autrefois fleur du 1er mai ouvrier, et donc symbole de la république sociale, chassée sous Vichy par le muguet, fleur de la Vierge Marie. C'est entre ces deux symboles, que Danièle Sallenave, fille de deux instituteurs anti-cléricaux, revisite sa province natale l'Anjou, conservatrice et religieuse. Elle montre les enjeux qui se faisaient jour alors entre l'Église toute puissante et la République qui s'efforçait de développer une certaine égalité, comme elle l'a ressenti

dans l'éducation très républicaine que lui ont donnée ses parents. Elle met en garde contre la renaissance aujourd'hui d'un certain néo conservatisme qui pourrait remettre en question la laïcité, laquelle, il est vrai, demande à être définie.

Intéressant, à recommander.

« J'apprends le français » de Marie-France Etchegoin

L'expérience, assez drôle mais révélatrice, de la réalité de la découverte de la langue par des migrants qui doivent au plus vite en posséder l'essentiel. Quand, pour la première fois, elle a franchi les portes du centre d'hébergement d'urgence du 19eme arrondissement, près de chez elle, Marie France Etchegoin savait seulement qu'elle voulait « aider » mais n'avait aucune compétence particulière. Elle va redécouvrir la complexité et la richesse de la langue française mais aussi ce qui, au fond, nous constitue et la force de ce qui nous unit : la parole. **Très instructif, à lire.**

« Disgâce » de J.M. Coetzee (prix Nobel de littérature 2003)

David Lurie enseigne à l'université du Cap. Ce Don Juan du campus se laisser aller à un dernier élan de désir avec une jeune étudiante. Mais l'aventure tourne mal. Convaincu de harcèlement sexuel, David Lurie démissionne. Réfugié auprès de sa fille Lucy, dans une ferme isolée, il tente de retrouver un sens à son existence alors qu'il sent que ce en quoi il croyait lui échappe et qu'un nouvel ordre se fait jour.

Avis partagé sur cet ouvrage :

- **livre sans intérêt où le personnage principal peut paraître limite obsédé sexuel et dont l'analyse du déclin de ses valeurs est faible,**
- **livre au style désabusé dont la lecture est enrichissante, marquante et certainement nécessaire pour comprendre, entre autres, les problèmes sociétaux et de racisme dans la société sud-africaine.**

On a moins aimé

« Frappe-toi le cœur » d'Amélie Nothomb

Le roman, le 25^{ème} en 25 ans, est centré sur les relations mère-fille et peut-être encore plus sur la maternité et ses mystères parfois sombres.

Marie, mère très jeune, a, avec sa fille Diane, une attitude proche de la haine, alors qu'elle semble aimer très tendrement ses autres enfants, nés plus tard. Diane cherche à comprendre, à se faire aimer, mais est assez vite consciente de l'inanité de ses efforts. Elle comprend surtout que sa mère est jalouse, de tout et surtout de sa fille. Diane surmontera ce manque primal d'amour.

Comme souvent chez Amélie Nothomb, les hommes sont assez effacés, presque absents et l'accent est largement mis sur les personnages féminins. **Roman pas très convaincant.**

« Ta 2ème vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une » de Raphaëlle Giordano

Camille, dont la vie semble pourtant bien remplie, n'en est pas satisfaite pour autant et consulte un « routinologue » (sic) qu'un accident de voiture (bien opportun) a placé sur sa route. Va s'ensuivre une série de conseils et de recommandations qu'elle va s'efforcer d'appliquer en espérant retrouver l'équilibre et pourquoi pas le bonheur. Beaucoup d'invéraisemblances, une espèce de manuel de psychologie déguisé en roman. **Pas beaucoup d'intérêt.**

« La vérité sur la comtesse Berdaiev » de Jean-Marie Rouart

Histoire, finalement assez convenue, d'une aristocrate russe qui a fui son pays, au moment de la révolution bolchévique. Vivant à Paris, au sein de la communauté des russes blancs, elle s'étourdit dans les plaisirs faciles et finit par être compromise dans une espèce de scandale de mœurs. **Pas beaucoup d'intérêt.**